

LA GRACE DE L'ADOPTION FILIALE DANS LES COLLECTES DES DIMANCHES DU TEMPS ORDINAIRE

Par M. l'abbé Cédric Lafontaine.

Il est très rare de voir un prédicateur faire allusion, ou accorder l'une de ses homélies aux différentes oraisons de la messe, et plus particulièrement aux collectes. Le *Je confesse à Dieu*, le *Kyrie*, le *Gloria* sont en effet bien mémorisés par les fidèles ; les prières eucharistiques, les préfaces, commencent à l'être, mais on ne prête que rarement attention aux trois oraisons de la messe.

Pourtant, ces prières, et en particulier les collectes, renferment une richesse théologique indéniable, elles marquent depuis l'Antiquité la liturgie romaine. Elles ont façonné la piété de nombreuses générations de fidèles, éclairant par leur message leur vie chrétienne.

Elles méritent ainsi une particulière attention parce qu'elles expriment selon un style caractéristique des vérités de foi. Car comme le disait dom Gérard Calvet :

Ces oraisons, ciselées aux âges de la foi par des mains fines et savantes, contiennent le plus pur esprit du christianisme (...); ces oraisons sont des règles de vie. (...). Et, par bonheur, aujourd'hui, grâce à la piété des anciens qui nous ont transmis ces joyaux de notre liturgie, un jeune barbare entrant dans une église pour y entendre la messe est mis directement en communication avec la pensée toute fraîche d'un Père de l'église du quatrième siècle.¹

Face à cette richesse, notre réflexion tentera ainsi de montrer l'attitude requise dans ces collectes pour vivre pleinement l'adoption de notre Père céleste, vis-à-vis des enfants que nous sommes.²

Enfants, car, en tant que fils, il nous permet de *l'appeler notre Père*,³ parce que nous avons en lui une relation particulière de filiation par rapport à Dieu. Certes, Dieu le Père a un Fils unique, qu'il nous a présenté lors de son baptême et de sa transfiguration ; or, en se faisant homme, le Fils de Dieu, né de Marie, est devenu notre frère. Et c'est aussi par la croix que le Christ nous rachète et nous rend, par les sacrements, fils adoptifs de Dieu mettant en nos cœurs l'esprit filial, qui nous permettra d'entrer un jour dans son héritage. En effet, selon saint Paul, si nous sommes fils de Dieu, nous sommes aussi ses héritiers, *héritiers avec le Christ*,⁴ à condition de le suivre dans sa Passion pour mériter d'entrer dans sa gloire. Telle est la promesse de Dieu.

¹ CALVET, G.. in *Reconquête* 247-248 (2008) 17.

² JEAN-PAUL II, *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 654 : *Nous devenons ainsi frères, non par nature, mais par don de la grâce, parce que cette filiation adoptive procure une participation réelle à la vie du fils, qui s'est pleinement révélé dans sa Résurrection.*

³ « *Omnipotens sempiternus Deus, quem paterno nomine invocare praesumimus, perfice in cordibus nostris spiritum adoptionis filiorum, ut promissam hereditatem ingredi mereamur* ». Collecte du 19^e dimanche du temps ordinaire.

⁴ Rm 8,17.

C'est pourquoi la collecte du dix-neuvième dimanche demande la grâce nécessaire d'entrer toujours plus dans ce grand mystère qu'est la paternité divine en y répondant par un sentiment filial, un abandon confiant et en même temps coopérant.

I. VIVRE DANS UN ABANDON CONFIAINT EN FILS ADOPTIFS, EN CHRETIENS

1. S'abandonner à Dieu dans une pleine confiance

Face au mal qui est en nous et qui nous cerne extérieurement, le Seigneur nous offre son appui. Sa Providence *ne se trompe jamais en ses desseins*, comme l'exprime si clairement la collecte du neuvième dimanche.⁵ Il est donc nécessaire de s'abandonner en toute confiance à sa Providence puisque Dieu connaît parfaitement toutes choses ; il discerne infailliblement ce qui nous est utile et ce qui nous sera nuisible. Dans cette perspective, l'oraison de ce dimanche exprime l'abandon total entre les mains de la Providence. Par l'utilisation de ces deux expressions : *retire tous les obstacles* (« *noxia cuncta submoveas* ») et *accorde toutes les bonnes choses en vue du futur* (« *omnia profutura concedas* »), cette même collecte du neuvième dimanche veut signifier que, tous, nous désirons ardemment le bonheur, mais que nous ne connaissons pas toujours la voie qui nous permettra de l'atteindre. Seul le Seigneur qui connaît toute chose le sait. C'est ainsi que nous accomplirons cet acte d'abandon à Dieu, dont Bossuet a dit qu'il est *le plus parfait et le plus simple de tous les actes*.⁶ Car l'Église s'adresse à Dieu, *source de tout bien* ;⁷ ; source en qui nous plaçons notre foi, parce qu'il est l'Amour par excellence et la Providence pour ses fils.

2. Reconnaître et tout recevoir de la Providence

Durant le dix-huitième dimanche du temps ordinaire, nous professons *notre fierté* d'avoir Dieu *pour créateur et Providence* ;⁸ il a façonné l'homme à son image. Pourtant, l'homme n'a pas su répondre à sa vocation, en succombant au mal. Il a fallu alors que Dieu rétablît notre dignité en envoyant son Fils, le Christ. On peut remarquer que, par cette collecte, l'Église nous enseigne quelles sont les dispositions essentielles pour vivre en tant que fils adoptifs. Le mot « *famuli* » (*serviteurs*) sous-entend en effet une attitude humble et dévouée. Le verbe « *posco* » (implorer) renforce encore cette idée en soulignant la pauvreté humaine. Sont décrits immédiatement après les effets de cette miséricorde qui refait, conserve et nourrit ce qui était détérioré. Nous sommes appelés à nous en glorifier ! Puisque, de toute éternité, cet acte créateur (qui est aussi un

⁵ « *Deus, cuius providentia in sui dispositione non fallitur, te supplices exoramus, ut noxia cuncta submoveas, et omnia nobis profutura concedas* ». Collecte du 9^e dimanche.

⁶ BOSSUET, *Œuvres complètes*, t. 3, p. 516.

⁷ « *Deus, a quo bona cuncta procedunt, tuis largire supplicibus, ut cogitemus, te inspirante, quæ recta sunt, et, te gubernante, eadem faciamus* ». Collecte du 10^e dimanche.

⁸ « *Adesto, Domine, famulis tuis, et perpetuam benignitatem largire poscentibus, ut his, qui te auctorem et gubernatorem gloriantur habere, et grata restaures, et restaurata conserves* ». Collecte du 18^e dimanche.

acte d'amour) contenait la totalité de la Rédemption pour *garder* (" *conservare* ") *l'homme de toute chute et le faire se tenir sans tache devant la divine gloire dans l'allégresse*.⁹ Ce secours, c'est l'œuvre de la grâce en nous, œuvre conjuguée de l'Esprit-Saint, des sacrements, de la liturgie, de la prière et de nos pauvres efforts.

3. Demander à Dieu sa protection et sa miséricorde

L'Église invoque, dans le dix-septième dimanche, la force ou la protection divine, pour ceux qui placent en Dieu leur espérance : le Seigneur est invoqué comme *le protecteur de ceux qui espèrent en toi*.¹⁰ L'expression semble provenir du psaume 17, 31.¹¹ Dom Germain Cozien commente ainsi cette oraison :

*Il n'y a qu'en Dieu que nous puissions espérer utilement : les autres appuis ne sont pour nous d'aucun secours, sinon dans la mesure où eux-mêmes se trouvent sous la dépendance de Dieu.*¹²

L'Église reconnaît ainsi implicitement, en ce dimanche, son impuissance sans le secours divin : *sans lui, rien de solide, rien de saint*. Dom Cozien poursuivait :

*Sans lui, il n'y a rien, même dans l'ordre surnaturel : ni force, ni sainteté. Pourquoi ? Parce que la sainteté de nos actes est faite de la correspondance de ces actes avec la règle suprême de la moralité qui est la sainteté même de Dieu.*¹³

C'est pourquoi la requête principale de cette oraison du dix-septième dimanche¹⁴ demande à Dieu qu'il augmente sur nous les effets de sa miséricorde. Le mot latin « *misericordia* » signifie que le cœur de Dieu vient à la rencontre même de la misère et de la détresse humaine qui accepte de se reconnaître indigente !

Cette miséricorde nous enveloppe à chaque instant, elle agit à travers le gouvernement que Dieu exerce sur nous (« *te rectore* »), avec un amour attentionné et concret, qui nous conduit sur la route, comme un berger, un guide : « *te duce* ». ¹⁵

⁹ Jude 24,25.

¹⁰ « *Protector in te sperantium, Deus, sine quo nihil est validum, nihil sanctum, multiplica super nos misericordiam tuam, ut te rectore, te duce, sic bonis transeuntibus nunc utamur, ut iam possimus inherere mansuris* ». Collecte du 17^e dimanche.

¹¹ *Il est un bouclier pour qui s'abrite en lui* (Traduction du psautier liturgique *La Bible. Traduction Officielle Liturgique*, Mame, 2013).

¹² *Année liturgique III*, d'après les conférences du Père Abbé Dom Germain COZIEN, *pro manuscripto*, p. 437.

¹³ *Année liturgique III*, d'après les conférences du Père Abbé Dom Germain COZIEN, *pro manuscripto*, p. 437.

¹⁴ « *Protector in te sperantium, Deus, sine quo nihil est validum, nihil sanctum, multiplica super nos misericordiam tuam, ut te rectore, te duce, sic bonis transeuntibus nunc utamur, ut iam possimus inherere mansuris* ». Collecte du 17^e dimanche.

¹⁵ L'oraison du 24^e dimanche invoque Dieu : « *Rerum omnium Deus creator et rector* » - Dieu créateur et souverain de toutes choses. « *dux* » et « *rector* » se retrouvent dans un texte de saint Cyprien : ... afin que nous, qui errions d'abord dans les ténèbres de la mort, imprévoyants et aveugles, nous tenions fermes dans l'intervalle, illuminés par la lumière de la grâce, le Seigneur conduisant et dirigeant notre vie - « ... ut qui in tenebris mortis errantes providi et ceci prius fuimus, luce gratiae illuminati inter vitae duce et rectore Domino teneremus » (CYPRIEN DE CARTAGE, *De dom. oratione* 1, CCSL 3A, p. 90).

4. Resserrer les liens avec sa bonté divine protectrice

Dans la collecte du vingt-et-deuxième dimanche,¹⁶ la partie importante est certainement celle dans laquelle l'Église demande à Dieu de déposer en nos cœurs l'amour de son Nom. Car toutes les puissances sont soumises à Dieu, il est le souverain de l'univers : rien n'échappe à sa puissance. Par cette apostrophe, l'oraison s'appuie sur une citation inspirée de l'épître de saint Jacques : *Tout don excellent, toute donation parfaite vient d'en haut et descend du Père des lumières.*¹⁷ L'auteur affirme que tout ce qui est bien vient de Dieu.¹⁸

Cette collecte, comme plusieurs autres,¹⁹ montre à l'évidence ce privilège que Dieu a d'avoir accès à notre être le plus intime parce qu'il est le *Dieu des vertus*.²⁰ C'est en effet de Dieu que procèdent toutes les vertus des hommes. Et le don le plus parfait qu'il puisse communiquer à l'homme, c'est son amour. Mais les dons de Dieu sont aussi toutes les qualités que chacun de nous possède ; tous ces biens qui se trouvent en nous, proviennent de Dieu.

D'autre part, l'expression utilisée dans cette oraison : « *religionis augmento* » vient du terme « *religio* » qui signifie soumission envers Dieu, acceptation de la condition chrétienne.

Mais, pour saint Thomas, il existe trois étymologies possibles du mot « *religio* »²¹ : tout d'abord, « *relegere* » qui signifie englober tout ce qui concerne le culte divin qui nous relit à Dieu. Puis le verbe « *reeligere* », qui évoque le devoir que nous avons de réélire Dieu qui est le bien suprême délaissé par nos négligences. Et enfin, « *re-ligare* », qui insiste sur notre liaison au Dieu unique et tout-puissant, la religion étant ce qui nous relie à Dieu.

Cette dernière étymologie synthétise les deux autres. Car, pour saint Thomas, *l'objet de la religion, c'est de rendre honneur au Dieu unique, sous cette unique raison qu'il est le principe premier de la création et du gouvernement des choses.*²²

On comprend mieux la dernière demande de la collecte du vingt-et-deuxième où se trouve l'expression suivante : « *bona nutrias ... nutrita custodias* ». ²³ Cette expression fait penser à la collecte du dix-huitième dimanche : « *creata restaures ... restaurata conserves* ». Peut-être qu'on peut y voir une allusion à deux attributs de Dieu : le créateur et celui qui est providence.

¹⁶ « *Deus virtutum, cuius est totum quod est optimum, insere pectoribus nostris tui nominis amorem, et præsta, ut in nobis religionis augmento, quæ sunt bona nutrias, ac, vigilantia studio, quæ sunt nutrita custodias* ». Collecte du 22^e dimanche.

¹⁷ Jc 1, 17.

¹⁸ « *Cuius est totum quod est optimum* ». Collecte du 22^e dimanche.

¹⁹ Collectes des 6^e, 20^e, 21^e, 26^e et 27^e dimanches du temps ordinaire.

²⁰ Collecte du 22^e dimanche.

²¹ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Somme de théologie*, II^a-II^æ, q. 81, a. 1.

²² SAINT THOMAS D'AQUIN, *Somme de théologie*, II^a-II^æ, q. 81, a. 3.

²³ Le thème de la nourriture renvoie aussi au vocabulaire de nombreuses prières après la communion. Celle de ce même 22^e dimanche dit ceci : « *Pane mensæ cælesti refecti, te, Domine, deprecamur, ut hoc nutrimentum caritatis confirmet, quatenus ad tibi ministrandum in fratribus excitemur* ».

De même, l'expression *tu combles de biens* (« *bona nutrias* ») permet de souligner le lien qui existe avec l'œuvre de la création. *C'était très bon*, note le livre de la Genèse à la fin du récit de la Création.²⁴ Cette image évoque aussi le cordon ombilical qui relie et nourrit l'enfant à sa mère. La rédemption est considérée selon un point de vue positif : pas seulement comme un combat contre les forces du mal, mais une restauration de ce qui est déjà bon. La grâce ne peut venir que sur ce qui déjà lui ressemble. D'où la demande suivante formulée par la collecte : *nourris de choses bonnes* (« *quae sunt bona nutrias* »). On trouve aussi l'expression suivante dans la Bible : *si j'ai trouvé grâce à tes yeux*.²⁵ Il y a donc quelque chose en l'homme qui plaît à Dieu. Voilà pourquoi Dieu fait grâce.²⁶

Dieu est donc le maître de l'univers, mais la grandeur de Dieu n'est pas seulement de l'ordre de la puissance, elle est aussi de l'ordre de l'amour : elle est la toute-puissance au service de l'amour. Si l'on sait que le propre de l'amour est de donner et de se donner encore, on comprendra donc que nous puissions nous adresser à Dieu en lui disant : *Dans ton amour inépuisable, tu combles ceux qui t'implorent bien au-delà de leurs mérites et de leurs désirs*.²⁷ Saint Paul, s'étant déjà adressé à Dieu en des termes similaires, avait exalté cette prière en des termes très proches : *celui dont la puissance agissant en nous est capable de faire bien au-delà, infiniment au-delà de tout ce que nous pouvons demander ou concevoir*.²⁸ C'est donc en toute sécurité que nous implorons le Seigneur de *délivrer notre conscience de ce qui l'inquiète* et que nous nous remettons à lui pour qu'il nous donne *plus que nous n'osons demander*. Ici encore, nous retrouvons une inspiration paulinienne : *nous ne savons pas quoi demander pour prier comme il faut ; mais l'Esprit lui-même intercède pour nous*.²⁹

II. COOPERER A LA GRACE

1. Dieu veut « habiter les cœurs droits et sincères »

Dieu s'est fait le Sauveur de son peuple. Celui qui avait multiplié ses bienfaits au temps de l'Exode a mis le comble à son amour en envoyant son Fils. Or, tous ceux qui croient au Fils deviennent des fils de Dieu et, selon la promesse de Jésus, les trois Personnes divines viennent en eux et y font leur demeure.³⁰ Dieu veut donc *habiter les cœurs*

²⁴ Gn 1,31.

²⁵ Ex, 33, 13-23.

²⁶ Cf. « *Diffusa est gratia in labiis tuis, propterea benedixit te Deus* » (Ps 44, 3). « *Nutrita custodias* » souligne l'aspect de providence. La vigilance de Dieu exprimée par ce verset de saint Jean (Jn 17, 11) : *Père saint, garde-les en ton nom que tu m'as donné*. Demande de ce que l'on appelle la « persévérance finale », la vie éternelle.

²⁷ « *Omnipotens sempiterna Deus, qui abundantia pietatis tuae et merita supplicum excedis et vota, effunde super nos misericordiam tuam, ut dimittas quae conscientia metuit, et adicias quod oratio non praesumit* ». Collecte du 27^e dimanche.

²⁸ Ép 3, 20.

²⁹ Rm 8, 26.

³⁰ Jn 14,25.

*droits et sincères*³¹ à l'exemple des saints qui ont puisé leurs forces et trouvé leur bonheur au contact du Dieu Père, Fils, et Saint-Esprit présent et agissant en eux. C'est pourquoi nous devons demander au Seigneur de *vivre selon sa grâce en hommes droits et sincères*.

Le verbe « *manere* » que l'on retrouve dans cette dernière oraison désigne la demeure de Dieu dans l'âme du croyant, alors que le verbe « *habitare* » est employé par saint Paul pour signifier l'habitation du Christ par la foi³² mais aussi par l'Esprit.³³ Or, comme le montrent les rubriques du sacramentaire gélasien, cette collecte a été composée pour le dimanche après l'Ascension, dans un contexte où l'Esprit est attendu par l'Église en prière. Forte de cette assurance, l'Église réclame ainsi que Dieu, par sa grâce, transforme nos cœurs de manière à ce qu'ils deviennent cette digne demeure où Dieu se plaît à résider.

2. Il s'agit pour cela de vivre en chrétiens

Dans la collecte du quinzième dimanche,³⁴ nous demandons ainsi au Seigneur de *montrer aux égarés le chemin de la vérité et de donner à tous ceux qui se déclarent chrétiens de rejeter ce qui est indigne de ce nom*. La prière liturgique n'est donc pas désincarnée ; bien au contraire, elle est remplie de l'expérience des hommes. Porter ce nom de chrétien comporte en effet des exigences qu'exposent les deux demandes suivantes.

Il faut tout d'abord être ferme et rejeter vigoureusement toute compromission avec le mal. Le verbe « *respuere* » peut évoquer ici le rite oriental de la sputation. Tourné vers l'occident, le catéchumène crachait (« *spuere*») à la face du diable lors de la renonciation solennelle, puis se tournait vers l'orient pour adhérer au Christ.

*Elle purifie, elle réchauffe, elle brûle tout ce qui répugne au nom chrétien. Voilà la noblesse de l'âme chrétienne, la fierté de la conscience chrétienne qui voit dans le péché une chose laide et haïssable, qui le tient à distance et s'en détourne avec dignité.*³⁵

Et il faut aussi agir selon les exigences de notre baptême en recherchant tout ce qui perfectionne, élève, enrichit la vie chrétienne ; devenir disciple, marcher sur les traces du Maître en s'efforçant de se conformer à sa volonté.

³¹ « *Deus, qui te in rectis et sinceris manere pectoribus asseris, a nobis gratia tua tales existere, in quibus habitare digneris* ». Collecte du 6^e dimanche.

³² Ép 3,17 : *qu'il (l'Esprit) fasse habiter le Christ en vos cœurs par la foi*.

³³ 1 Co 3,16 : *Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous ?*

³⁴ « *Deus, qui errantibus, ut in viam possit redire, veritatis tuæ lumen ostendis, da cunctis qui christiana professione censentur, et illa respuere, quæ huic inimica sunt nomini, et ea quæ sunt apta sectari* ». Collecte du 15^e dimanche.

³⁵ *Année liturgique III*, d'après les conférences du Père Abbé Dom Germain COZIEN, *op. cit.*, p. 342.

3. Faire sa volonté en obéissant filialement

En obéissant filialement, l'homme appelle Dieu après avoir fait l'expérience de sa faiblesse, de ses limites, de son péché ; le chrétien puise dans l'échec une conviction de sa dépendance absolue par rapport à Dieu, *sans qui il ne peut rien*.³⁶ L'optimisme n'abandonne jamais celui qui se sait racheté par le Christ, car il attend de Lui la grâce de *vouloir* et d'*agir de manière à répondre à l'amour* dont il se sait aimé. Cette collecte du onzième dimanche commence comme l'introït du jour³⁷ par un acte de foi : Dieu est *la force de ceux qui espèrent en lui*. On ajoute une demande : *sois favorable à nos appels*.

La *captatio benevolentiae* répète deux fois la même chose : la première fois sous l'angle de Dieu (présenté comme le *fort*), la deuxième fois sous l'angle de l'homme (le *faible*). Dieu est la force de ceux qui espèrent en lui, et nous ne pouvons rien sans lui. Cela signifie que la faiblesse originaire de l'homme ne lui permet pas, sans l'aide de la grâce, de ne pas pécher. Non seulement la grâce nous éclaire intérieurement (« *voluntate* »), mais elle dirige aussi notre agir (« *actione* »).

On peut apercevoir le dynamisme intrinsèque de la grâce puisque les commandements sont ordonnés eux-mêmes pour plaire à Dieu, pour produire des œuvres gracieuses aux yeux de Dieu. La grâce est la source des œuvres bonnes qui, à leur tour, augmentent en nous la grâce d'un Dieu qui se réjouit de nos bonnes actions. Il s'agit donc de demander la grâce qui nous permettra d'accomplir les commandements divins et demeurer ainsi les fils bien-aimés, objets de la dilection, de la charité divine.

4. Agir comme un fils de la lumière bien-aimé

Il s'agit pour cela de travailler dans le respect et dans l'amour du Seigneur, car il est le Sauveur de ses fidèles. Il convient donc que nous lui montrions un amour qui réponde à son amour. Cet amour plein de déférence et de respect n'est pas un sentiment superficiel, car il doit être un socle dans lequel nous sommes *solidement enracinés*.³⁸ Car, dans le mystère de sa Pâque, le Christ nous a fait passer des ténèbres à la lumière et a fait de nous des *fils de lumière*.³⁹ Dans le mystère pascal, une alliance a été scellée entre lui et nous : la collecte du lundi de la deuxième semaine du temps pascal le dit en d'autres termes : *Fais en sorte qu'ayant déposé la ressemblance avec notre père*

³⁶ « *Deus in te sperantium fortitudo, invocationibus nostris adesto propitius, et, quia sine te nihil potest mortalis infirmitas, gratiae tuae praesta semper auxilium, ut in exsequendis mandatis tuis, et voluntate tibi et actione placeamus* ». Collecte du 11^e dimanche.

³⁷ « *Exaudi Domine, vocem meam qua clamavi ad te. Adiutor meus esto, ne derelinquas me, neque despicias me, Deus salutaris meus* » (Ps 26, 7.9). *Graduale Romanum*, Introït du 11^e dimanche ordinaire, p. 291.

³⁸ « *Sancti nominis tui, Domine, timorem pariter et amorem fac nos habere perpetuum, quia numquam tua gubernatione destituis, quos in soliditate tuae dilectionis instituis* ». Collecte du 12^e dimanche.

³⁹ « *Deus, qui per adoptionem gratiae, lucis nos esse filios voluisti, praesta, quaesumus, ut errorum non involvamus tenebras, sed in splendore veritatis semper meneamus conspicui* ». Collecte du 13^e dimanche du temps ordinaire.

*terrestre, nous soyons transformés en l'image céleste du créateur.*⁴⁰ Nous ne pouvons nous permettre d'être désinvoltes par rapport à la foi que nous professons. Ainsi, le treizième dimanche, demandons-nous au Seigneur, la grâce d'être *toujours rayonnants de sa vérité* en y puisant la force afin qu'elle rayonne autour de nous. L'Église rappelle d'abord à Dieu son dessein mystérieux sur les fils des hommes. En envoyant son Fils, il les a appelés, par pure grâce, à devenir des fils adoptifs.⁴¹ Par cette adoption filiale, les hommes deviennent *frères du Christ*, comme Jésus lui-même appelle ses disciples après sa Résurrection : *Allez annoncer à mes frères ...*⁴²

*Frères, non par nature, mais par don de la grâce, parce que cette filiation adoptive procure une participation réelle à la vie du Fils unique, qui s'est pleinement révélé dans sa Résurrection.*⁴³

Le thème de la grâce d'être fils est exprimé par l'expression *adoption des fils*,⁴⁴ que l'on trouve déjà chez saint Paul. Mais aussi par l'emploi de l'expression scripturaire *fils de lumière*.⁴⁵ Par la grâce baptismale, le néophyte devient fils adoptif et, ayant revêtu le Christ,⁴⁶ *lumière véritable qui illumine tout homme*,⁴⁷ c'est ainsi qu'il peut être appelé fils de lumière. La liturgie pascale le proclame : *Grâce à lui (le Christ), sont nés des fils de lumière pour une vie éternelle, et les portes du Royaume des cieux s'ouvrent pour accueillir les croyants.*⁴⁸ Cet état de fils de lumière demande alors à être vécu en vérité.⁴⁹

5. Il faut donc accepter sa paternelle dépendance

La vie chrétienne est une montée vers Dieu, *une marche vers la ville qui doit venir.*⁵⁰ Elle est un projet : *oubliant ce qui est en arrière et tendu vers l'avant, je cours vers le*

⁴⁰ « *Fac quæsumus, omnipotens Deus, ut qui paschalibus remediis innovasti, similitudinem terreni parentis evasimus, ad formam cælestis transferamur auctoris* ». Voir HALA, P. *Méditations sur les oraisons du temps pascal*, éd. de Solesmes, 2012, p. 41-43.

⁴¹ Gl 4, 4-5.

⁴² Mt 28, 10 et Jn 20, 17.

⁴³ CEC 654.

⁴⁴ Rom 8,23 ; Ga 4,5 ; Ep 1,5. La collecte du 3^e dimanche de Pâques qualifie cette adoption de glorieuse : « *Semper exsultet populus tuus, Deus, renovata animæ iuventute, ut qui nunc lætatur in adoptionis se gloriæ restitutum, resurrectionis diem spe certæ gratulationis exspectet* ». Dom Patrick Hala note que les termes « *in adoptionis se gloriæ* » sont nouveaux et que l'oraison, prise pour la majeure partie d'une prière du sacramentaire gélasien, portait, en sa forme originale, l'expression : « *in pristinam se gloriæ* ». Cette formule est manifestement empruntée à saint Jérôme. HALA, P. *Méditations sur les oraisons du temps pascal*, éd. de Solesmes, 2012, p. 58.

⁴⁵ Jn 12,36 ; Ep 5,8 ; 1 Th 5,5 ; Lc 16,8 ; Jn 8,12.

⁴⁶ Gl 3, 27 : *En effet, vous que le baptême a unis au Christ, vous avez revêtu le Christ.*

⁴⁷ Jn 1, 9.

⁴⁸ *Missale romanum ex decreto sacrosancti Concilii Œcumenici concilii Vaticani II instauratum auctoritate Pauli PP. VI, promulgatum Ioannis Pauli PP. II cura recognitum. Editio typica tertia*, edizioni vaticane, Città del Vaticano, 2002, Præfatio paschalis n° II, p. 531 : « *Per quem in æternam vitam filii lucis oriuntur, et fidelibus regni cælestis atria reserantur* ».

⁴⁹ On trouve dans la collecte pour le deuxième dimanche après la Nativité cette image de la lumière qui est un attribut de Dieu : « *Omnipotens sempiternæ Deus, fidelium splendor animarum, dignare mundum gloria tua implere benignus, ut cunctis populis apparet per tuis luminis claritatem* » ; voir HALA, P., *Méditations sur les oraisons du temps de Noël*, éd. de Solesmes, 2006, p. 89-93.

⁵⁰ Hb 13, 14.

*but pour remporter le prix auquel Dieu nous appelle là-haut dans le Christ Jésus.*⁵¹ Telle est la route de la vie, sur laquelle nous avons pris notre départ au jour de notre baptême. Conscients de l'importance de l'enjeu, nous demandons à Dieu *la grâce de progresser sans que rien nous arrête vers les biens qu'il promet.*⁵² Notre pèlerinage a ses difficultés, nous le savons bien, c'est pourquoi nous appelons le Seigneur à notre aide et nous lui demandons de ne pas nous abandonner ; ce Dieu tout-puissant, compatissant et dispensateur de toute grâce. Le service pour Dieu apparaît alors comme le thème principal de cette collecte ; un service accompli avec dignité et honneur sans indifférence, ni médiocrité, pour être digne d'être agréé de Dieu. Pour y parvenir, le secours divin est là encore nécessaire, car le fidèle doit courir sur le chemin terrestre, en se donnant aux autres pour Dieu. Tel est bien le secret du bonheur sur cette terre comme, il est la clé qui nous ouvrira celui du ciel.

En agissant ainsi, on peut mieux s'ouvrir à l'amour miséricordieux du Dieu qui peut tout pour nous, et accepter sa paternelle dépendance.

6. Et lui être fidèle

La plupart des lectures des dimanches de la fin du temps ordinaire ont pour thème la fin des temps, évoquant le rassemblement de tous les dispersés. Le signal de ce rassemblement sera donné par le Christ. C'est par son Fils, que Dieu a fait le monde ; c'est lui, par sa mort rédemptrice, qui nous a sauvés par son sang. Dans l'attente de cette heure, l'Église nous donne, dans la liturgie, des consignes salutaires qui tiennent principalement dans la prière, la pratique de la charité, sans oublier la pénitence. C'est ce qui se trouve traduit par le terme *fidélité*, comme en témoigne la collecte du trente-troisième dimanche du temps ordinaire.⁵³ Être fidèle signifie en premier lieu donner sa foi. Nous avons donné notre foi à Dieu, au jour de notre baptême. Le service liturgique du Seigneur comporte des exigences radicales, mais procure aussi un bonheur profond car, comme pour des époux dans leur vie commune, le chrétien trouve sa joie dans sa fidélité.

L'énoncé de cette oraison est assez clair : on demande un dévouement à Dieu toujours joyeux. Le sens de « *devotio* », traduit ici par *dévouement*, est proche de celui de « *servitium* » (*service*). La joie demandée à Dieu est celle qui jaillit d'un cœur aimant et tout donné, une joie que rien ne peut vraiment obscurcir ou ébranler. Ne peut-on y voir une préfiguration de la joie du ciel, qui a déjà son droit de cité sur terre dans le cœur des hommes droits et dévoués. Elle est en même temps la récompense eschatologique que le

⁵¹ Ph 3, 13-14.

⁵² « *Omnipotens et misericors Deus, de cuius munere venit, ut tibi a fidelibus tuis digne et laudabiliter serviatur, tribue quæsumus, nobis, ut ad promissiones tuas sine offensione curramus* ». Collecte du 31^e dimanche du temps ordinaire.

⁵³ « *Da nobis quæsumus, Domine Deus noster, in tua semper devotione gaudere, quia perpetua est et plena felicitas, si bonorum omnium iugiter serviamus auctori* ». Collecte du 33^e dimanche ordinaire.

maître accorde au bon serviteur : *Entre dans la joie de ton maître !*⁵⁴ La suite de l'oraison vient confirmer la demande qui précède ; en servant fidèlement sur cette terre celui qui est la source de tous biens, il nous sera assuré au ciel un bonheur durable et intense, que l'oraison désigne par le terme de « *felicitas* », c'est-à-dire la vie bienheureuse : *là où personne ne naît parce que personne ne meurt*, nous dit saint Augustin, *là est la véritable et pleine félicité ... là, le soleil ne se lève plus sur les bons et les méchants, mais le soleil de justice ne protège que les bons.*⁵⁵

III. CONCLUSION

Par ces collectes, nous avons pu constater qu'être adoptés par Dieu nous donne le privilège de jouir d'une position nouvelle qui nous ouvre la porte d'un héritage éternel. L'affirmation que Dieu est notre Père est la révélation de l'Alliance nouvelle établie entre Dieu et nous, réalisée par le salut en Jésus-Christ. Cette vérité est si merveilleuse que notre piété a du mal à l'intégrer dans notre vie quotidienne. Mais l'Esprit insiste et nous rend conscients du fait que nous avons été adoptés par Dieu. Une différence demeure cependant entre la relation que Jésus a avec son Père, dont il est le Fils unique, et la relation que nous pouvons avoir nous-mêmes avec Dieu. Ainsi, le Christ ressuscité à Marie-Madeleine déclare : *va vers mes frères et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu.*⁵⁶ La relation de Jésus avec le Père se situe sur un autre plan que la nôtre. Notre filiation est le résultat d'une adoption, celle de notre Seigneur est le résultat d'une génération éternelle.

Dans de nombreuses collectes est utilisée cette notion d'adoption pour caractériser la nouvelle relation que le salut établit, cette fois de manière individuelle, entre chaque croyant et Dieu : *lorsque les temps furent accomplis, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, né sous la loi, afin de racheter ceux qui étaient sous la loi, pour que nous recevions l'adoption.*⁵⁷

Cette relation nouvelle, qui découle de l'œuvre de Christ sur la croix, ne modifie pas la nature du croyant mais son droit à entrer en possession de l'héritage. Car l'adoption individuelle provoque en nous la conscience personnelle de notre relation filiale avec Dieu le Père et avec le Saint-Esprit, gage de notre héritage⁵⁸. Cet Esprit nous fait entrer dans la réalité spirituelle de notre filiation et atteste déjà dans notre cœur que nous sommes enfants de Dieu. Elle aura ultimement lieu lors de notre résurrection.⁵⁹ Mais si nous soupçons dans l'attente de ce jour glorieux, nous sommes dès à présent conscients

⁵⁴ Mt 25,21.

⁵⁵ SAINT AUGUSTIN, *Cité de Dieu*, V, 16, « Bibliothèque augustinienne, 33 », Desclée de Brouwer, 1959, p. 713.

⁵⁶ Jn 20, 17.

⁵⁷ Gl 4, 4-5.

⁵⁸ Ep 1, 13-14 : *Et vous avez été scellés du Saint-Esprit qui avait été promis et qui constitue le gage de notre héritage, en vue de la rédemption de ceux que Dieu s'est acquis pour célébrer sa gloire.*

⁵⁹ Rm 8, 23 : *Nous aussi, qui avons les prémices de l'Esprit, nous aussi nous soupçons en nous-mêmes, en attendant l'adoption, la rédemption de notre corps.*

que notre adoption personnelle est inscrite dans le dessein de Dieu et nous jouissons déjà de cette grâce. La plénitude de notre salut rendra évidente cette adoption, qui trouvera sa justification et son plein épanouissement dans la louange éternelle de notre Seigneur.